

Repères démographiques

Citadins et religions au Burkina-Faso

Jean-Claude BARBIER

Bien que sa capitale, Ouagadougou, ait considérablement augmenté sa population, atteignant les six cent trente-cinq mille habitants en 1991 (1), le Burkina Faso ne possède pas les grandes agglomérations des pays côtiers du littoral ouest-africain. Toutefois, il atteint un taux d'urbanisation non négligeable de 14 % grâce à une seconde ville de plus de deux cent cinquante mille habitants, Bobo-Dioulasso, et à une très bonne structuration de ses milieux ruraux par des chefs-lieux qui se sont urbanisés. Sur trente provinces en 1991 (2), dix-sept d'entre elles ont un chef-lieu de plus de dix mille habitants.

Tableau 1 *Population totale des villes en 1991*

Ville	Province	Population en 1991
Ouagadougou	Kadiogo	634 479
Bobo-Dioulasso	Houet	268 926
Banfora	Comoé	60 674
Koudougou	Boulkiemdé	58 838
Ouahigouya	Yatenga	55 133
Kaya	Sanmatenga	34 288
Po	Nahouri	23 234
Réo	Sanguié	22 856
Fada-Ngouma	Gouma	17 769
Tenkodogo	Boulgou	17 527
Nouna	Kossi	17 104
Dédougou	Mouhoun	15 805
Yako	Passoré	14 588
Orodara	Kenedougou	12 970
Tougan	Sourou	12 251
Don	Séno	10 973
Gaoua	Poni	9 870
17 villes	17 provinces/ 30	1 287 285 habitants

En accordant une attention aux variables culturelles, l'Enquête démographique de mars 1991 (3) apporte des données inédites par rapport aux recensements et enquêtes précédents : "Contrairement au recensement de la population de 1985 et de nombreuses opérations déjà réalisées dans notre pays, l'enquête démographique s'est

intéressée à des variables comme l'ethnie et la religion. Des domaines comme la planification familiale, la santé maternelle et infantile, la mortalité maternelle, l'habitat, ont fait l'objet d'investigation. Cette enquête renferme donc une mine d'informations ... (Y. Jacques Sawadogo, avant-propos à la publication des données brutes, novembre 1992). Les statistiques sur les appartenances religieuses permettent ainsi de faire le point et de rectifier considérablement les évaluations existantes. Les différences sont en effet importantes entre les données présentées par B. de Luze dans un article paru en 1991 (4) et celles de l'Enquête démographique.

On constate que le Burkina est devenu un pays majoritairement musulman avec 52,4 %, après une progression qui semble avoir été constante si l'on en croit les données antérieures : 30 % selon un document du CHEAM publié en 1984, 43,5 % d'après B. de Luze en 1991. Cette majorité cohabite avec une très forte minorité chrétienne (20,6 %). Les religions coutumières perdent le premier rang, pour venir après l'islam : mais elles restent suffisamment importantes (26,8 %) pour devancer le christianisme.

Tableau 2 . Répartition de la population totale selon les religions

Appartenances religieuses	B de Luze (1991)		Enquête démographique mars 1991	
Fidèles des religions coutumières	3 000 000	45,00 %	2 460 941	26,77 %
- dont déclarés (a)			2 383 542	25,93 %
- non déclarés (b)			77 399	0,84 %
Musulmans	2 900 000	43,50 %	4 813 879	52,38 %
Chrétiens	767 000	11,50 %	1 896 725	20,64 %
- dont catholiques	600 000	9,00 %	1 616 007	17,58 %
- protestants	162 000	2,43 %	280 718	3,05 %
- autres chrétiens	5 000	0,07 %		
Autres confessions			19 246	0,21 %
Population totale (c)	6 667 000	100,00 %	9 190 791	100,00 %

- a) Le terme "animistes" utilisé habituellement par les recensements n'est pas approprié au contexte africain. La croyance animiste, qui considère que chaque élément de la nature est "animé" par une âme ou un principe spirituel interne, n'est nullement à la base des religions coutumières en Afrique noire. Nous préférons parler de religions coutumières (au pluriel), et non d' "animisme", non pas pour éviter une expression qui pourrait être perçue comme péjorative à cause de son vieillissement, mais pour des raisons de définition.
- b) L'athéisme n'est pas pour l'instant développé en Afrique noire, les "sans religion" sont surtout des personnes qui n'ont pas adhéré aux religions "importées" que sont l'islam, le christianisme, les loges et mouvements spiritualistes (dont les adeptes constituent l'essentiel des "autres") et qui, surtout en milieu "évolué" - notamment en ville -, n'osent pas déclarer leurs croyances sinon leurs pratiques coutumières.
- c) Le dénombrement de janvier 1997 donne une population totale de 10 300 000 habitants.

Les statistiques concernant les catholiques semblent avoir été très sous-estimées avant l'Enquête démographique de mars 1991, puisque cette catégorie n'était estimée qu'à 9 % (9 % par B. de Luze dans son article publié en 1991, 8,98 % par le FIDES dans un annuaire statistique en date du 4 novembre 1993).

Cette précieuse mise à jour des appartenances religieuses descend au niveau de chaque province et permet l'établissement d'une géographie religieuse plus détaillée. Mieux, en distinguant populations rurales et populations urbaines, l'Enquête démographique de mars 1991 permet d'isoler les villes qui, très souvent, se singularisent par rapport aux campagnes environnantes.

Notre analyse portera en conséquence sur les appartenances religieuses des urbains, ceux-ci étant définis comme les habitants des villes de dix mille habitants et plus (Gaoua avec neuf mille huit cent soixante-dix habitants a toutefois été inclus sur la liste), en comparaison avec les milieux ruraux correspondants. En quoi, au regard des adhésions religieuses, les villes présentent-elles souvent une configuration différente ?

La concentration démographique que représente chaque agglomération est attractive pour les nouveaux mouvements religieux qui cherchent à s'implanter dans le pays : l'islam à partir du XVe siècle avec les trafics caravaniers transsahariens puis ceux de la route de la cola ; le christianisme depuis la période coloniale ; la mouvance charismatique plus récemment, etc. Les vieilles cités – Ouagadougou, la capitale de l'empire mossi, Ouahigouya, Fada-Ngourma, Tenkodogo, importantes chefferies mossi, Bobo-Dioulasso, dont le marché est animé depuis plusieurs siècles par les commerçants musulmans – deviennent ainsi le siège de prédilection de nouveaux pouvoirs religieux. Avec leur consécration au rang de chefs-lieux administratifs, elles voient affluer une population de fonctionnaires, dont beaucoup ont été formés au sein d'établissements scolaires chrétiens, et de commerçants, dont beaucoup sont gagnés à l'islam grâce aux réseaux qui se sont formés à partir de la diaspora mandé et des "zongo" (quartiers de commerçants africains non autochtones) haoussas. La modernité qui y règne joue en défaveur des religions coutumières qui y sont perçues, à tort ou à raison, comme rétrogrades, et en faveur des religions "importées". Les autres chefs-lieux, qui ne disposent pas d'une telle profondeur historique et qui n'ont vu leur émergence que de la nécessité d'un maillage administratif ou encore des échanges frontaliers, reçoivent également les mêmes catégories sociales et connaissent la même extériorité par rapport aux milieux environnants. D'une façon générale, les milieux urbains, issus de l'exode rural, de migrations professionnelles et d'une ou plusieurs générations nées en dehors des homogénéités ethniques, présentent un pluralisme religieux qui ne peut que faciliter les conversions au terme de parcours de plus en plus individualisés.

La ville, par rapport à la campagne, ce serait moins de coutumiers, avec une minorité de coutumiers qui, honteux de leur pratique, n'osent se déclarer comme tels lors des recensements et enquêtes (les "sans religion"), des musulmans qui exercent leur influence à partir des marchés, des chrétiens qui sont influents parmi les élites scolarisées, et l'existence d'autres religions. Retrouve-t-on cette configuration "urbaine" dans le cas du Burkina Faso ?

Les résultats du recensement de 1996, non encore disponibles au moment de la réalisation de cette note, permettront de vérifier les résultats d'une Enquête démographique qui, par définition, n'est pas exhaustive. Certains pensent qu'il y aurait eu, dans cette enquête de mars 1991, une sur-représentation des milieux urbains. Ceci pourrait affecter les résultats globaux, mais dans la mesure où il nous est possible de descendre à un niveau *infra*, en distinguant au sein de chaque province milieux urbains et milieux ruraux, nous échappons à cet éventuel travers. En tout cas, nous limitons les risques d'erreur en nous contentant de comparaisons villes-campagnes,

donc en confrontant des pourcentages internes à chaque partie, en situant l'analyse aux grandes lignes d'une géographie religieuse, et en nous abstenant de tout calcul de taux.

L'islam

De Banfora à Dori, une islamisation à plus de 60 % couvre les parties ouest et nord du pays, dessinant un vaste croissant. Un premier groupe, au nord, présente des pourcentages de plus de 90 % ; il correspond au peuplement peul et touareg. Dans ce cas, les petites villes peuvent être des lieux où des minorités "étrangères" au milieu peuvent conserver leur différence. Dori, où une importante mission catholique est implantée – avec 7,6 % de catholiques –, est l'exemple type de cette configuration.

Partout ailleurs (groupes II, III et IV), à de rares exceptions, l'islam est mieux représenté en ville que dans les campagnes. Toutefois les différences sont parfois faibles (Orodora, Dédougou, ainsi que les vieilles cités que sont Ouahigouya et Ouagadougou) et il arrive que le rapport s'inverse en faveur des campagnes plus islamisées : Nouna, à cause d'une christianisation généralisée, ne fait pas mieux que les milieux ruraux environnants ; Banfora, qui est le siège de missions chrétiennes (19,1 % de catholiques, 2,9 % de protestants), est moins musulmane (cependant avec 61,3 %) que son environnement rural ; Tenkodogo (groupe III), très christianisé (50,2 % de catholiques, 1,8 % de protestants) se différencie nettement d'un milieu rural en majorité islamisé (54,1 %) et où la religion traditionnelle des Mossi se maintient avec 33,7 % de fidèles déclarés. L'islam résiste bien dans les villes qui se situent dans les campagnes mossi les plus christianisées (Réo, Koudougou) et il est

Tableau 3 *Musulmans en 1991 (en % de la population totale)*

Campagne	Ville	Campagne	Ville	Campagne	Ville
Groupe I %	%	Groupe III %	%	Groupe IV %	%
Oudalan 99,2		Sissili 59,1		Tapoa 18,6	
Soum 98,6		Ganzourgou 57,3		Sanguie 18,1	Réo 24,8
Seno 94,6	Dou 92,0	Boulgou 54,1	Tenkodogo 43,7	Bougouriba 15,9	
		Zoundweogo 52,7		Boulkiemdé 12,1	Koudougou 35,6
Groupe II %	%	Kouritenga 49,5		Poni 7,8	Gaoua 39,3
Yatenga 85,3	Ouhigouya 91,4	Numentenga 45,3		Nahouri 6,4	Po 60,6
Soutou 70,7	Tougan 84,2	Sanmatenga 45,2	Kaya 69,7		
Comoe 71,2	Banfora 61,3	Ouhirenga 42,8			
Bam 66,9		Mouhoun 48,6	Dédougou 51,1		
Houet 65,1	Bobo-Dioulassa 80,4	Kadiogo 48,1	Ouagadougou 55,7		
Kenedougou 65,3	Orodora 74,5	Passoré 38,6	Yako 52,8		
Kossi 60,2	Nouna 60,3	Bazéga 38,1			
		Gnagna 30,2			
		Gourma 28,3	Fada-Ngourma 48,8		

N.B. Pour chaque province, nous avons mis en caractère italique soit la campagne, soit la ville selon la partie qui présente le plus fort pourcentage

Groupe I islamisation des campagnes et des villes de 90 % et plus

Groupe II islamisation des campagnes et des villes de 60 à 90 %

Groupe III islamisation des campagnes de 30 à 60 % (exception faite pour le Gourma avec 28,3 %), villes islamisées de 45 à 70 %

Groupe IV islamisation plus faible des campagnes (moins de 20 %), mais forte islamisation des villes (de 25 à 60 %)

pionnier dans les chefs-lieux du sud correspondant à des fiefs coutumiers gourounsi (Po, Gaoua) (groupe IV). Po, gardienne de la frontière avec le Ghana, représente un cas extrême, avec 60,6 % de musulmans, au sein d'un environnement rural resté traditionaliste à 84,2 %.

Le christianisme

Au Burkina Faso, le catholicisme est fortement présent, avec plus de 20 %, en pays gourmantché et mossi, autour d'un axe Fada-Ngourma – Ouagadougou – Réo (groupe I). Il y est plus urbain que rural, obtenant ses plus hauts pourcentages dans les villes du pays mossi : Réo (63,3 %), Koudougou (49,6 %), Ouagadougou (39,2 %), Yako (39,1 %), Fada-Ngourma (29,0 %). Il pénètre cependant les milieux ruraux environnants, atteignant des pourcentages comparables dans le Kouritenga (39,5 %) et dans les environs de Ouagadougou (le Kadiogo rural avec 39,5 % obtient un score légèrement plus élevé que la capitale, qui a 39,2 %).

Cette forte influence catholique s'exerce dans le reste du pays mossi, mais avec des pourcentages plus modérés (de 10 à 15 %) pour les campagnes, mais d'où émergent des pourcentages nettement plus élevés pour les villes : Tenkodogo (50,2 %), Kaya (23,1 %) (groupe II).

Tableau 4 · Catholiques en 1991 (% de la population totale)

Campagne		Ville		Campagne		Ville		Campagne		Ville	
Groupe I				Groupe III				Groupe IV b			
Sangué	27,2	Réo	63,3	Kossi	24,0	Nouna	34,3	Sourou	11,8	Tougan	9,9
Boukriemdé	31,5	Koudougou	49,6	Mouhoun	10,8	Dédougou	38,1	Yatenga	8,7	Ouahigouya	5,8
Kouritenga	39,5			Bougouriba	30,7						
Kadiogo	39,5	Ouagadougou	39,2					Groupe IV c			
Passoré	24,7	Yako	39,1	Groupe IV a				Sissili	7,1		
Ouhitenga	29,4			Nahouri	3,0	Po	26,9	Tapoa	5,6		
Gounma	23,4	Fada-gourma	29,0	Comoé	2,1	Banfora	19,1	Soum	1,2		
Bazega	27,8			Poni	4,2	Gaoua	17,7	Oudalan	0,6		
Ganzougou	20,4			Houet	8,7	Bobo-Dioulas	16,3				
				Seno	0,2	Dori	7,6				
				Kéné Dougou	1,4	Orodara	5,9				
Groupe II											
Bam	19,4										
Zoundwéogo	15,6										
Gnagna	15,2	Tenkodogo	50,2								
Boulgou	11,8										
Namentenga	9,6	Kaya	23,1								
Sanmatenga	9,5										

N.B. Pour chaque province, nous avons mis en caractère gras soit la campagne soit la ville selon la partie qui présente le plus fort pourcentage

En pays mossi et gourmantché

Groupe I : campagnes catholiques de 20 à 40 %, villes plus catholiques que les campagnes

Groupe II : campagnes catholiques de 10 à 20 %, villes plus catholiques que les campagnes

Dans l'ouest du pays

Groupe III : campagnes catholiques de 10 à 30 %, villes plus catholiques que les campagnes

Régions de faible pourcentage catholique (moins de 10 %) Groupe IV

a) avec des villes plus catholiques (de 5 à 30 %)

b) ou moins catholiques

À l'ouest du pays mossi, le catholicisme a gagné les villes : Dédougou (38,1 %) et Nouna (34,3 %) en pays bwamu et les campagnes des provinces du Kossi (24,0 %) et de la Bougouriba (30,7 %) (groupe III). Ailleurs, il est pionnier dans les villes dont

les campagnes restent très attachées à leur appartenance coutumière ou à l’islam : Po (26,9 %), Banfora (19,1 %), Bobo-Dioulasso (16,3 %), Tougan (9,9 %), Dori (7,6 %), Orodora (5,9 %) (groupe IV a). La ville de Ouahigouya fait exception avec proportionnellement moins de catholiques intra-muros que dans les campagnes (5,8 contre 8,7 %), ainsi que Tougan (9,9 contre 11,8 %) (groupe IV b).

Les catholiques, avec 17,6 % de l’ensemble du pays, viennent bien avant les protestants, lesquels ne représentent que 3,1 % de la population totale. Mais le protestantisme dépasse le catholicisme dans plusieurs provinces très rurales du pays gourmantché : Gnagna (20,7 % de protestants, contre 15,2 % de catholiques) et Tapoa (6,3 % contre 5,6 %). Il pénètre des milieux ruraux hors pays mossi-gourmantché chez les Kasséna du Nahouri (5,4 %) et chez les Peuls des campagnes du Séno (4,4 %) en y faisant mieux que le catholicisme (mais non à Dori, 0,6 % de protestants contre 7,6 % de catholiques).

Ces records ponctuels du protestantisme n’aboutissent cependant pas à une partition territoriale. Il n’y a pas un pôle protestant qui serait distinct des régions catholiques. D’une façon générale, la géographie religieuse du protestantisme confirme celle du catholicisme avec un axe “mossi” Fada-Ngourma – Ouagadougou – Réo, mais cette fois-ci en étant plus rural qu’urbain. Ce n’est qu’à Ouagadougou que le pourcentage des protestants dépasse – mais légèrement – celui correspondant des milieux ruraux environnants (3,6 contre 3,0 %). Toujours plus rural qu’urbain, il est présent au nord-ouest du pays, en pays bwamu (4,1 % dans les campagnes du Kossi ; seulement 1,8 à Nouna). Dans l’ouest, toujours plus rural qu’urbain, il anime les milieux ruraux des provinces du Houet (2,5 % en campagne ; 1,4 % à Bobo-Dioulasso) et du KénéDougou (0,4 %, seulement 0,1 % à Orodora).

Enfin, cette fois-ci plus urbain que rural, il renforce la présence chrétienne dans des villes de la périphérie mossi : Kaya (4,8 %), Yako (4,8 %), Tenkodogo (1,8 %) ; ou dans plusieurs villes de l’Ouest et du Sud-Ouest : Dédougou (4,7 %), Tougan (3,5 %), Banfora (2,9 %), Gaoua (2,2 %).

Tableau 5 Protestants en 1991 (en % de la population totale)

Campagne	Ville	Campagne	Ville	Campagne	Ville
<i>Groupe I</i>		<i>Groupe II</i>		<i>Groupe III</i>	
Gnagna 20,7		Passore 1,8	Yako 4,8	Namentenga 2,9	
Boulkiembe 7,5	Koudougou 2,3	Sanmatenga 0,4	Kaya 4,8	Comoé	Banfora 2,9
Gourma 7,3	Fada-Ngurma 2,5	Mouhoun 1,9	Dédougou 4,7	Ouhntenga 2,6	
Tapoa 6,3		Séno 4,4	Don 0,3	Sissili 2,6	
Sanguié 5,42	Réo 3,1	Bazéga 4,2		Houet 2,5	Bobo-Dioula 1,4
Nahouri 5,4	Po 3,7	Kossi 4,1	Nouna 1,8	Ganzourgou 2,3	
		Kadiogo 3,0	Ouagadougou 3,6	Gaoua 0,6	Poni 2,2
			u		
		Sourou 1,2	Tougan 3,5	Bougounba 2,0	Tenkodogo 1,8
		6		Boulgou 0,3	Ouahigouya 0,7
		Namentenga 2,9		Yatenga 0,7	
				Bam 0,5	
				Zoundwéogo 0,4	Orodora 0,1
				KénéDougou 0,4	
				Oudalan	
				Soum	

N B Pour chaque province, nous avons mis en caractère gras soit la campagne soit la ville selon la partie qui présente le plus fort pourcentage
Groupe I – de 5 à 10 % (exception avec Gnagna 20,7 %), protestantisme plus rural qu’urbain
Groupe II – de 3 à 5 %
Groupe III – moins de 3%

En nous reportant à la géographie religieuse des "autres religions", on est tenté d'y voir la présence de nouvelles Églises évangéliques qui s'ajoutent aux Églises protestantes implantées de plus longue date dans le pays (comme les Assemblées de Dieu), tout en avançant des dénominations particulières. L'offensive de ces nouvelles Églises, très prosélytes, porte sur les périphéries non encore suffisamment christianisées : l'ouest du pays mossi (la province de Boulkiemdé, la ville de Réo), les campagnes de la province de Gourma, les campagnes de l'ouest (provinces du Kossi et de la Comoé), enfin les villes de cette même région (Banfora avec 2,6 %, Tougan avec 1,6 %, Bobo-Dioulasso avec 0,5 %).

Les fidèles des religions coutumières

On retrouve en creux le croissant de l'islam de Banfora à Dori, avec moins de 20 % de fidèles déclarés. Toutefois, si les villes de l'ouest sont gagnées à l'islam ou au christianisme, les campagnes correspondantes résistent bien (31,1% de fidèles dans les campagnes du KénéDougou, 25,3 % dans celles du Comoé, 23,2 % dans celles du Houet).

On retrouve également en creux, le cœur du pays mossi, en partie sous les coups de boutoir des missions catholiques : moins de 25 % pour les provinces du Ganzourgou et de l'Ouhritenga, aux environs de 10 % pour le Kadiogo et le Kouritenga.

La plupart des villes présentent des pourcentages faibles, inférieurs à 10 %. La capitale, Ouagadougou, donne le ton avec seulement 1,1 % de fidèles déclarés (1,4 % en comptant les "sans religion" que nous considérons comme des "coutumiers" non déclarés). Quelques exceptions cependant : Gaoua, au cœur du pays lobi, reste "coutumière" avec 36,1 % de fidèles (40,8 % si on ajoute les "sans religion") ; à un degré moindre, Orodara, en pays siamou, à l'ouest, avec 19,3 % de fidèles déclarés, et Fada-Ngourma, vieille cité gourmantché, avec 9,8 % de fidèles déclarés – mais pourcentage qui, cas unique, va jusqu'à doubler (19,6 %) avec les "sans religion".

Tableau 6 *Fidèles déclarés des religions coutumières (en % de la population totale)*

Groupe I	Groupe II	Groupe III	Groupe IV	
Poni 86,9	Sanguié 47,7	Comoé 25,3	Sourou 15,0	Tenkodogo 3,8
Nahoun 84,2	Boulkiemdé 47,2	Houet 23,2	Banfora 14,1	Nouna 3,3
Tapoa 68,0	Sanmatenga 45,2	Ouhritenga 24,9	Bam 12,8	Yako 3,0
Bougounba 51,3	Namentenga 40,3	Ganzourgou 19,9	Koudougou 11,0	Ouahigouya 2,1
	Mouhoun 38,0	Orodara 19,3	Kossi 11,0	Kaya 1,9
	Gaoua 36,1		Kountenga 10,6	Bobo-Dioulasso 1,3
	Passoré 34,1		Kadiogo 09,3	Ouagadougou 1,1
	Boulgou 33,7		Fada-Ngourma 09,8	Tougan 0,6
	Gourma 31,3		Réo 08,2	Soum
	Zoundwéogo 31,1		Po 07,9	Oudalan
	KénéDougou 31,1		Dédougou 06,0	Seno
	Gnagna 30,7		Yatenga 05,3	Dori
	Sissili 30,8			
	Bazega 29,6			

N B - Les villes sont mises en caractère gras

Groupe I : les fidèles déclarés des religions coutumières sont majoritaires (plus de 50 %)

Groupe II : de 30 à 50 %

Groupe III : de 19 à 25 %

Groupe IV : de 15 à moins 15 %

Par contre, hormis les campagnes très fortement islamisées du nord-ouest et du Nord (du Kossi au Séno) et celles, islamisées et christianisées, du centre du pays mossi, les milieux ruraux conservent de fortes proportions de fidèles aux religions coutumières, de 30 à 50 %. Ces pourcentages sont nettement plus élevés dans certains milieux ruraux qui font figure de bastions traditionalistes : le pays dagara (la Bougouriba) avec 51,3 %, la province gourmantché de la Tapoa (68,0 % de fidèles déclarés), le pays kasséna (province du Nahouri) avec 84,2 %, et le pays lobi (province du Poni) avec 86,9 %. Une répartition des appartenances religieuses par ethnie renforcerait sans nul doute ces chiffres et accentuerait les contrastes. Par contre, les milieux ruraux de l'ouest, inclus dans le "croissant" musulman burkinabè, présentent des pourcentages plus faibles, notamment pour le Houet et la Comoé, ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus.

La configuration religieuse des villes

La géographie religieuse par confession que nous venons d'établir permet déjà de confirmer plusieurs des traits du paradigme urbain que nous avons avancé : chute des effectifs fidèles aux religions coutumières et engouement pour les religions importées qui apparaissent, à tort ou à raison, comme porteuses de modernité ; individuation plus forte dans les villes plus "évoluées" (Ouagadougou et le centre du pays mossi, les villes du sud-est, les agglomérations sur les axes routiers comme Po, Tenkodogo, Fada-Ngourma) favorisant les conversions à ces mêmes religions ; extraversion des chefs-lieux administratifs les plus récents par rapport aux milieux ruraux environnants. Toutefois, nous avons relevé ici et là des exceptions qui imposent une certaine prudence dans les généralisations à partir d'un tel paradigme. En fait, l'histoire d'une ville intervient et donne parfois une configuration locale tout à fait particulière, dont il faut tenir compte.

Une classification des villes selon leur composition religieuse (5) est nécessaire pour nuancer le paradigme urbain que nous traitons dans le cas du Burkina Faso. Nous proposons de distinguer les groupes suivants :

Un premier groupe concerne des villes "musulmanes" (à 75 % et plus) où l'islam a, historiquement, supplanté les religions coutumières ainsi qu'en témoignent des milieux ruraux fortement islamisés (65 % et plus). La religion islamique est devenue en quelque sorte la religion traditionnelle. Les valeurs urbaines sont souvent plus fortes que celles des campagnes correspondantes car l'islam est ici à la fois tradition pour tous et signe de modernité pour les commerçants et les transporteurs (Ouahigouya, Tougan, Orodara). Les missions chrétiennes essaient de prendre pied dans ces agglomérations, touchant aussi leurs campagnes (cette pénétration est notamment forte dans la province du Sourou, touchant 13 % de la population totale tant urbaine que rurale). Banfora aurait pu être mise dans ce groupe, mais sa forte minorité chrétienne la classe en groupe II.

Un second groupe, avec Gaoua, Fada-Ngourma et Banfora, témoigne de l'amenuisement des religions coutumières, sans toutefois que celles-ci soient

laminées par les religions "importées" (elles conservent de 14 à 40 % de fidèles). Les religions coutumières entrent alors, avec l'islam et le christianisme, dans une composition tripartite.

Un troisième groupe présente des valeurs faibles pour les religions coutumières, au-dessous de 10 %, alors que celles des milieux ruraux correspondant ne se sont nullement effondrées (de 20 à 45 %, sauf les campagnes du Kossi qui n'ont que 11,3 %). Cette situation laisse pratiquement face à face l'islam et le christianisme. Elle prévaut dans une bonne partie du pays mossi (Tenkodogo, Yako, Kaya, Koudougou, Réo) et à l'ouest (Dédougou, Nouna, Bobo-Dioulasso). La représentation en ville des deux religions dominantes va de pair avec celle des campagnes environnantes ; le christianisme arrive ainsi à être majoritaire dans deux villes du pays : Koudougou (51,8 % de chrétiens) et Réo (66,3 %).

Nous avons mis, dans un quatrième groupe, deux villes qui n'entrent pas dans les groupes précédents.

Les fidèles des religions coutumières ne sont plus très nombreux à Ouagadougou (1,3 %) et on n'en trouve guère plus dans les environs (9,4 %). Cette situation préfigure l'évolution à terme des villes du groupe précédent : la fidélité aux religions coutumières s'effondre d'abord en ville (situation du groupe II), puis dans les milieux ruraux (cas de Ouagadougou). On peut s'interroger toutefois si cet effondrement ira partout jusqu'à cette situation extrême, ou bien si, loin de la modernité de la capitale, des villes pourront conserver une minorité de fidèles coutumiers qui, bien que scolarisés, opteront résolument pour les religions "africaines" (6).

Tableau 7 Classement des villes selon leur composition religieuse

Ville/Province	Fid Coutum	Musulmans	Chrétiens
<i>Groupe I</i>			
Dori (Séno rur)	0,10 (0,85)	91,97 (94,56)	7,93 (4,59)
Ouahigouya (Yatenga rur)	2,11 (5,32)	91,37 (85,32)	6,52 (9,37)
Tougan (Sourou rur)	0,75 (15,95)	84,22 (70,73)	13,39 (13,05)
Orodara (KénéDougou rur)	19,52 (32,60)	74,48 (65,30)	6,00 (1,80)
<i>Groupe II</i>			
Gaoua (Poni rur)	40,75 (87,05)	39,29 (7,76)	19,87 (4,78)
Fada-Ngourma (Gurma rur)	19,61 (40,42)	48,82 (28,33)	31,57 (30,73)
Banfora (Comoé rur)	14,11 (25,95)	61,30 (71,76)	21,99 (2,07)
<i>Groupe III</i>			
Dédougou (Mouhoun rur)	6,15 (38,59)	51,08 (48,62)	42,76 (12,74)
Tenkodogo (Boulgou rur)	4,29 (33,75)	52,06 (54,14)	43,65 (12,12)
Nouna (Kossi rur)	3,60 (11,31)	60,30 (60,20)	36,00 (28,05)
Yako (Passoré rur)	3,25 (34,84)	52,82 (38,58)	43,93 (26,42)
Kaya (Sanmatenga rur)	2,23 (44,89)	69,73 (45,21)	27,89 (9,87)
Bobo-Dioulasso (Houet rur)	1,36 (23,52)	80,43 (65,09)	17,74 (11,19)
Koudougou (Boulkendi rur)	11,61 (48,48)	35,62 (12,05)	51,82 (39,00)
Réo (Sanguié rur)	8,27 (48,92)	24,82 (18,11)	66,32 (32,57)
<i>Groupe IV</i>			
Ouagadougou (Kadiogo rur)	1,33 (9,37)	55,70 (48,06)	42,83 (42,57)
Po (Nahouri rur)	8,70 (85,10)	60,59 (6,39)	30,6 (18,33)

N B les villes sont en caractère gras et les provinces correspondantes entre parenthèse
Les chiffres en gras indiquent le principe d'ordre adopté

Po est la ville la plus extravertie du pays puisque les fidèles des religions coutumières ne sont que 8,7 % de la population totale, alors qu'ils constituent la très grande majorité des ruraux du Nahouri (85,1 %). En revanche, les commerçants et

transporteurs musulmans y sont nombreux (60,6 % de musulmans), mettant à profit la liaison avec le Ghana, alors que l'islam est très peu représenté en milieu rural. La représentation chrétienne y est plus équilibrée (30,6 % en ville ; 18,3 % en campagne lobi).

Dans le cadre d'une approche purement statistique, il est difficile d'aller plus loin dans l'analyse sans courir le risque de commettre des erreurs dans l'interprétation des chiffres. Il est difficile aussi de prévoir des évolutions puisque des configurations locales peuvent se maintenir. La présence dans un même pays de composantes religieuses diverses rend la situation particulièrement complexe et variable selon les cas.

(1) Enquête démographique de l'Institut national de la statistique et de la démographie de mars 1991, dont les données brutes ont été publiées en novembre 1992 et l'analyse des résultats en février 1994 (la collecte des données sur le terrain s'est étalée d'avril à juillet 1991)

(2) Il y a eu depuis, en mars 1996, création de quinze nouvelles provinces par subdivision des plus grandes

(3) Voir note (1).

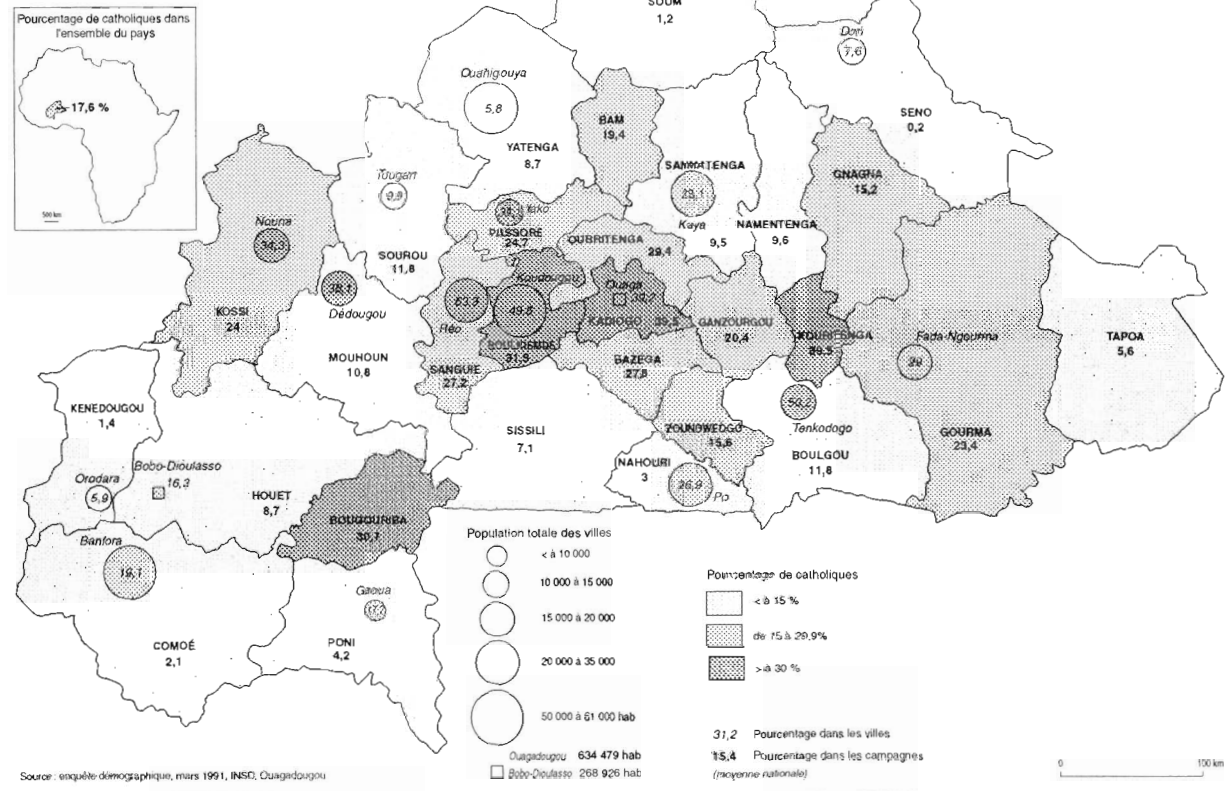
(4) B. de LUZE, "La situation actuelle des différentes Églises" et "Les Églises protestantes d'Afrique face à de nouveaux défis", *Afrique contemporaine*, 30 (159) pp 20-26 et 27-32 respectivement.

(5) Nous avons déjà appliqué cette méthode pour un classement des pays du continent africain. J.-C. BARBIER et E. DORIER-APPRILL, "Les forces religieuses en Afrique noire : un état des lieux", *Annales de géographie*, n° 588, mars-avril 1996, pp 200-210.

(6) Ce choix est fait par exemple par de nombreux jeunes citadins béninois en faveur du vodoun ou des cultes néo-traditionnels articulés avec le vodoun

Burkina Faso, 1991 : les appartenances religieuses déclarées en pourcentage de la population totale

Carte 2. Catholiques



Barbier Jean-Claude (1999)

Citadins et religions au Burkina-Faso

In : Otayeck R. (ed.), Le Bris Emile (préf.). *Dieu dans la cité : dynamiques religieuses en milieu urbain ouagalais*

Bordeaux : CEAN, p. 159-172

ISBN 2-908065-47-9